



# VIVRE LE MOMENT PRÉSENT

Même ici-haut à 2500 mètres nous sommes pressés de questions concernant l'avenir. Fera-t-il beau demain ? Aurons-nous un bel hiver ? Comment et que répondre ?

En anticipant le futur tout en vivant pleinement le moment présent. Je m'explique : lorsque j'écris cet édito pour vous, amis de l'Hospice, qui me lisez durant les fêtes de fin d'année, c'est la reprise dans les écoles et les entreprises suisses. Beaucoup de personnes nous demandent si nous avons passé un bel été. Or celui-ci n'est pas encore terminé. Au rythme des saisons, il y a encore un beau mois de septembre à vivre. Tout s'enchaîne à l'Hospice. Les saisons se succèdent : les commandes pour l'hiver sont en train de se faire, nous préparons la place pour accueillir les réserves et établissons l'annuel inventaire pour ne rien oublier. En parallèle de quoi, nous continuons d'accueillir les groupes, les écoles, les pèlerins.

Et la vie religieuse ? Elle se vit dans le quotidien et dans l'instant présent. Chaque rencontre, qui ne peut être remise à demain, est un temps de grâce durant lequel le Seigneur se rend présent. Chaque repas partagé est un temps de grâce durant lequel le Seigneur se donne en partage dans l'amitié fraternelle.

Ensemble, vivons pleinement chaque instant : « Vivons chaque jour comme s'il était le premier de notre existence, comme s'il était le seul jour de notre vie, comme s'il était le dernier jour de notre vie. »



Vivre pleinement chaque moment.  
Photo © Nicolas Hug

*Anne Faive*  
Sœur Anne-Marie Maillard

## Agenda

### Retraite de Noël

Du mardi 24 au mercredi 25 décembre 2019

### Retraite de fin d'année

Du lundi 30 décembre 2019 au mercredi 1<sup>er</sup> janvier 2020

### Montée vers Pâques

Du mercredi 8 avril au dimanche 12 avril 2020

Plus de date sur notre site : [www.gsbernard.com/fr/agenda-fr](http://www.gsbernard.com/fr/agenda-fr)

# PROMENADE DES CHANOINES : UN CHANTIER RUDE ET GRATIFIANT

**La restauration débutée en 2016 des murs de pierres sèches de la promenade des chanoines s'est poursuivie cet été. Le plus gros du travail est terminé. Restent quelques finitions pour l'été prochain. Urs Lippert, artisan murailleur, et Jeroen Vloebergs, spécialiste de la sécurité des chantiers de montagne, racontent un chantier rude, nécessitant une grande minutie, mais gratifiant.**

« J'ai déplacé jusqu'à une tonne de pierre par jour », explique tranquillement Urs Lippert. L'artisan a achevé fin septembre sa quatrième année de travail sur le mur en pierres sèches. Un travail aussi minutieux que rude.

Urs et ses collègues ont en effet remonté le mur pierre par pierre, en les ajustant au mieux. « C'est comme un puzzle en trois dimensions. Et il faut tailler les pierres le moins possible ». Vingt ans d'expérience lui ont permis de travailler avec un œil averti. Outre la performance physique, l'artisan a dû composer avec la nature. À 2400 m d'altitude, le vent fréquent et une météo très contrastée, entre grêles, orages et chaleurs compliquent la tâche.

## Dynamiter avec précaution

Délicat et rude, le travail l'a été aussi pour Jeroen Vloebergs. Il a eu pour mission de sécuriser le chantier et de faire sauter les renforts

en béton armé, posés entre 1950 et 1980. Par endroits, le béton soutenait le mur qui menaçait la route. Il a fallu dynamiter avec précaution.

« Vu l'environnement dans lequel nous avons travaillé, il a fallu calculer les charges d'explosifs très précisément, après avoir estimé la masse de béton ». La sécurité était primordiale, surtout l'été, avec les nombreux passages sur le Col. Chaque minage a entraîné la fermeture de la route.

## Un contre-la-montre

Jeoren a ensuite passé des heures avec son équipe à casser au marteau-piqueur les morceaux de béton récalcitrants. « Physiquement, c'est dur ». Au labeur s'ajoutent les allers-retours incessants qu'a dû effectuer le spécialiste, entre le Grand-Saint-Bernard et d'autres chantiers estivaux qui, en altitude, s'apparentent à une course contre la montre.

La réfection du mur n'a pas échappé à la règle : entre l'ouverture du Col, en juin, et les premiers froids, les hommes ont disposé de trois mois. Les amenées d'eau reliant la source à l'Hospice devaient être remises à l'abri du gel avant l'hiver. Un impératif temporel qui a contraint Urs Lippert à ne prendre qu'une seule semaine de congé pour profiter de



Urs Lippert a déplacé jusqu'à une tonne de pierres par jour. Photo© Bénédicte Rebord

sa famille. Il a passé toutes ses semaines de travail au Col, ne rentrant chez lui que durant les week-ends.

Malgré tout, les deux hommes évoquent la beauté du site et l'atmosphère particulière dans laquelle ils ont œuvré. « Sûrement en lien avec la spiritualité du lieu, témoigne Jeoren. Ici les gens se détachent du stress quotidien d'en bas. Il règne un calme qu'on ne trouve pas ailleurs ».

« Ici on ne fait pas de l'industriel. Travailler avec les pierres trouvées dans les pierriers alentour est une belle philosophie. On construit avec ce que la nature nous donne », se réjouit Urs Lippert. Le spécialiste de la sécurité classe ce chantier à part dans sa carrière. « C'est gratifiant d'avoir participé à la restauration d'un ouvrage vieux de 1000 ans. On s'inscrit dans la continuité d'une chaîne humaine qui entretient ce beau patrimoine ».

**Bernard Hallet**

*« En quatre étés de travail, 350 des 380 mètres de mur de la promenade des chanoines ont été restaurés », précise Yannick Levet, l'ingénieur qui suit le chantier, « soit une surface de plus de 620 mètres carrés, pour un poids de 1235 tonnes. La hauteur du mur varie de 40 centimètres à 6 mètres. Une ultime portion d'une cinquantaine de mètres carrés sera refaite l'été prochain ».*

## CUISINE: LES RÉSERVES POUR L'HIVER

Au cœur de l'été, les caves de l'Hospice se remplissent en prévision de l'hiver, saison de grande affluence sur le Col.

« Anticipation », le mot revient souvent dans la bouche de Jean-Marc Sartori, le cuisinier de l'Hospice. Il a commencé à constituer les stocks alimentaires pour l'hiver au cœur de l'été. Mi-août, Jean-Marc a commandé les 2000 saucisses « pique-nique », prisées par les hôtes qui montent au Col l'hiver. Début septembre, le cuisinier a signé le bon de commande pour 750 kilos de viande.

Les produits laitiers, les fruits, « Surtout des pommes, elles se conservent bien », et légumes frais, dont 800 kilos de pommes de terre et 60 kilos d'oignons seront livrés juste avant l'enneigement du Col. La communauté achète les fromages d'alpage à des producteurs locaux. Le poisson est surgelé comme une partie des légumes. Les stocks de soupe lyophilisée ont été reconstitués. Le cuisinier peut servir jusqu'à 110 litres de soupe en une journée.

### Hélicoptère et traque au gaspillage

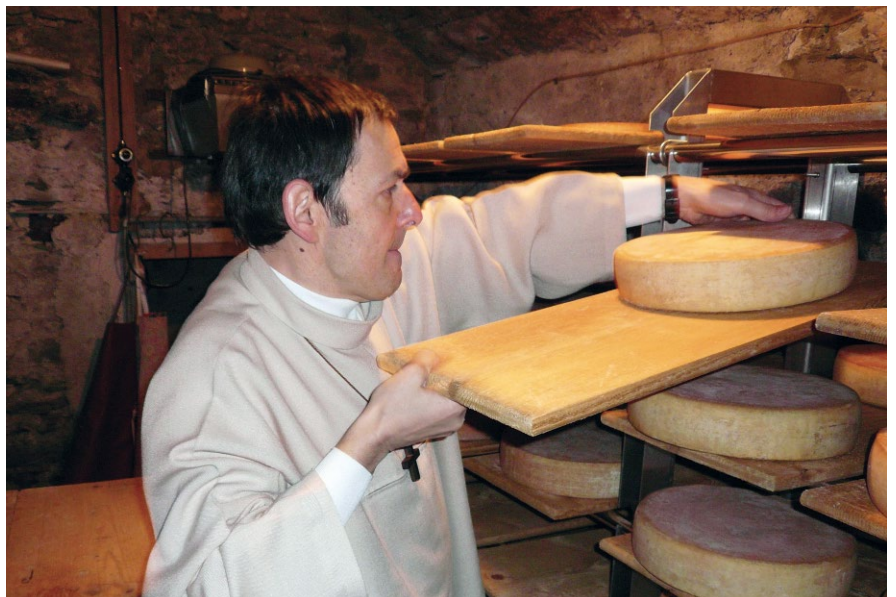
Un hélicoptère permet un réassort en principe dans le courant du mois de mars.

Une partie du pain est fait maison, par Lucien Tauxe, le fidèle second en cuisine.

« C'est comme si nous prenions la mer. Ensuite, nous dépendons de la météo et des réservations. » Fort d'une solide expérience, Jean-Marc

gère les stocks, en traquant le gaspillage. Par exemple, il transforme les légumes cuits qui n'ont pas été servis en délicieux potage. Le cuisinier concocte ses bons menus selon l'inspiration du moment, le nombre et le profil des convives. Grâce à lui, la table de l'Hospice conserve sa bonne réputation.

**Bernard Hallet**



Frédéric entrepose les meules qui termineront leur affinage « maison ». Photo © Pierre Rouyer

## UNE COULEUR DISPARUE DEPUIS LE XVI<sup>E</sup> SIÈCLE

Vivre dans une communauté éparpillée par les révolutions depuis un millénaire suppose la transmission et l'entretien d'un certain patrimoine historique. Le 7 décembre 2018, j'ai récupéré le premier bréviaire imprimé à l'usage du diocèse de Sion. L'ouvrage était abîmé, des pages avaient disparu en 1923 et d'autres s'étaient détachées.

Le livre fut confié à Maïté Shazar, restauratrice passionnée, à l'automne 2016. Cette experte pour les archives publiques des cantons romands l'a restauré. L'intérêt majeur de ce livre de prières ne vient ni de son contenu, ni de son ancien-

neté – 1482 – ni de sa rareté (cinq exemplaires répertoriés), mais de la couleur de sa reliure.

À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, un artisan teinturier a cueilli les œufs d'un minuscule parasite, le *Kermès vermilio*, sur le *chêne kermès*, un arbre ne poussant que dans les forêts de la région de Narbonne, Toulouse et Montpellier. Il les a broyés et mis dans un solvant pour teindre la reliure de ce bréviaire. Il obtint ainsi une variante de la couleur vermillon, confinante au rouge framboise. La découverte, au Mexique, du *Dactylopius coccus*, parasite du cactus *Opuntia*, facile à utiliser en

teinturerie, a entraîné la faillite des teintureries médiévales françaises. Ses réalisations ont vieilli puis disparu.

Ce bréviaire est l'un rare rescapé de cette technique et de cette variante de rouge. Depuis la parution du bréviaire romain en 1568, l'ouvrage est périmé et attendait une restauration.

**Ch<sup>ne</sup> Jean-Pierre Voutaz**  
archiviste

# LA CRYPTTE SE REFAIT UNE BEAUTÉ

Datant du XII<sup>ème</sup> siècle, la crypte est le coeur de l'Hospice. Les étages sont toujours comptés à partir de cette ancienne église. Cet espace réservé au recueillement et aux offices quotidiens a été refait : l'humidité suintait.

Le tabernacle, l'autel et le sol de la crypte sont sous les bâches. Seul le crucifix a échappé au plastique. Les LED du plafond matérialisent la poussière fine en suspension dans laquelle baigne le lieu. Les ouvriers ont gratté la peinture sur deux mètres de hauteur, mettant la maçonnerie à nu.

À l'origine de ce chantier d'une semaine, une forte humidité imprégnait la peinture et des moisissures marquaient le bas des murs. « La peinture s'effritait et de l'eau suintait. On ne pouvait pas passer l'hiver ainsi », explique Anne-Marie Maillard, qui suit l'affaire. « Heureusement, la maçonnerie n'a été que peu touchée », confirme un des ouvriers qui s'activent sur le chantier.



En juin 2020, les murs seront repeints et la moquette changée. Photo© Bernard Hallet

## Enduit en test

Après une semaine de chantier proprement dit, la crypte a été rouverte, afin que l'on puisse continuer à s'y recueillir. Pour l'instant, les murs sont laissés nus afin de sécher durant l'hiver. Deux pans

de mur permettent de tester le revêtement qui sera le plus adéquat : un enduit classique, ou un enduit minéral, permettant à l'air de circuler et à l'humidité de se réguler. Le résultat du test permettra de choisir le matériau le plus adapté

pour repeindre la crypte au mois de juin. Le chantier est budgété à 35'000 francs, coût qui serait bien plus élevé si les travaux étaient repoussés.

**Bernard Hallet**



## L'Hospice vous remercie de votre générosité !

**Benjamin Roduit**  
Président de l'association

**Chanoine Jean-Michel Lonfat**  
Prieur de l'Hospice

**Bénédicte Rebord**  
Coordinatrice

Si vous avez apprécié cette Newsletter, sachez que sa production et son envoi occasionnent des frais qui peuvent être couverts par vos dons.

### Pour faire un don :

Hospice du Gd-St-Bernard – 1946 Bourg-St-Pierre – Suisse

UBS Switzerland AG – 8098 Zürich

IBAN: CH50 0026 4264 6946 8001 X

BIC: UBSWCHZH80A

Ou par chèque à l'ordre de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard

Nous contacter: [amis@gsbernard.com](mailto:amis@gsbernard.com), [www.gsbernard.com](http://www.gsbernard.com)

Retrouvez l'actualité de l'Hospice sur: [www.amishospice.ch](http://www.amishospice.ch)